

NOTE DRAMATURGIQUE

Katia Schwerzmann

Foi Amour Espérance de Ödön von Horvath fait référence à l'horizon moderne de l'administration et de la bureaucratie comme gestion réglée des activités humaines au sein des institutions étatiques et de l'entreprise. Selon Ingrid Haag⁴, la façade constituerait un élément dramaturgique majeur du théâtre de Horvath, en ce qu'elle aurait pour fonction de masquer et de protéger l'ordre invisible de l'administration: « L'espace administratif à proprement parler, c'est-à-dire le lieu même où agit l'Administration, reste non-visible. [...] La dramaturgie de la façade fait de nouveau la démonstration de la durabilité de l'Ordre, qui ne saurait « régner « s'il montrait le pouvoir ouvertement. »¹ Haag décrit par là les rouages du pouvoir au moment où l'idéal même de la modernité, l'usage libre et responsable de la raison, est mis en crise par l'arrivée au pouvoir des Nazis.

L'opacité du pouvoir qui règne au moment où Horvath écrit *Foi Amour Espérance* a cependant fait place, en ce début de 21^{ème} siècle, au dogme de la transparence où le pouvoir règne précisément en s'exposant et où, corrélativement, le verre recouvre les façades des buildings des métropoles. Notre époque n'est plus celle de la façade qui protège un pouvoir invisible, chez Horvath jugé arbitraire, mais celle d'un pouvoir qui s'expose sur sa façade. Cette négation de l'idée de profondeurs cachées converge avec la disparition de la transcendance – que ce soit celle de la Religion, de l'Etat ou de la vérité métaphysique qui assurait l'universalité de la signification. Comme le perçoit déjà Horvath, l'Etat redevient la somme des intérêts individuels. Si la modernité qui caractérise *Foi Amour Espérance*, se reconnaît dans la tension contradictoire entre les intérêts particuliers des personnages et leurs devoirs à l'égard de l'Etat (incarnés chez Horvath par la « loi » et le « règlement », « le devoir c'est le devoir »), cette tension paraît à l'époque postmoderne s'être estompée, dans la mesure où l'individu exige du pouvoir qu'il s'exerce en toute transparence. Cette transparence rend-elle l'homme plus libre et le pouvoir plus juste pour autant ?

Sur le plan dramaturgique, il faudra s'interroger sur ce nouveau paradigme de la transparence au sein duquel l'accès aux sphères du pouvoir, ou du moins à une vie décente, n'est pas davantage assuré qu'il ne l'était dans la configuration horvathienne (et kafkaïenne) de la façade opaque et de la porte fermée. La tension entre transparence et opacité, entre ordre et chaos, se trouvera donc au centre du questionnement dramaturgique et du processus de réécriture. Il en sera de même de la responsabilité individuelle : dans la mesure où l'intérêt général se dissout, dans la postmodernité, en en la somme des intérêts individuels, il s'agit d'interroger l'" et de cette transformation sur la responsabilité qui revient dès lors aux individus.

¹ HAAG, Ingrid. *Ödön von Horvath, la dramaturgie de la façade: description d'une forme théâtrale*, Aix-en-Provence: P.U.P., 1991.